

Rose Boileau

Rose Boileau est née le 6 novembre 1938. Elle entre dans la vie active en 1952 alors qu'elle vient d'obtenir son Certificat d'études primaires.

Jusqu'en 1994, date à laquelle elle prend sa retraite, elle sera gérante d'une activité commerciale à vocation agricole.

Entre temps elle obtient son baccalauréat (1989). En 1996 elle entreprend des études de lettres à l'université, qu'elle achève en 2005 quand elle soutient à l'université François-Rabelais de Tours sa thèse : « Pierre Jean Jouve : entre roman et poème : une théâtralisation souterraine (1925 - 1935) » sous la direction de Daniel Leuwers.

Membre de l'association internationale des critiques littéraires (AICL), elle écrit aussi des poèmes et des nouvelles.

Sylvie Chambonneau

Sylvie Chambonneau est née le 10 juin 1963 à Neuilly-sur-Seine. En 1985 elle obtient son diplôme de sage-femme, profession qu'elle exerce depuis cette date.

Elle avoue un « goût prononcé » pour la lecture et le théâtre. En 1989 elle rejoint « l'Atelier 360° », groupe de théâtre amateur plusieurs fois accueilli à la médiathèque.

On a pu l'entendre comme lectrice lors de la venue d'écrivains à la médiathèque de Selles-sur-Cher ou Romorantin-Lanthenay.

Partir à la voile autour de la Méditerranée tel est le projet qu'elle nourrit : un temps aussi pour la lecture et l'écriture. Le poète Pierre Jean Jouve (1887-1976) présente, dans

l'histoire des Lettres, le cas très rare d'un écrivain qui a renié presque la moitié de son œuvre publiée. Persuadé que le malheur et la malédiction avivent les forces de création, Jouve a en effet voulu placer la majeure partie de son existence sous le signe austère de l'exil intérieur, tout en introduisant une force dans son œuvre sous forme de reniement et de rupture, qui a valu à celle-ci un prestige certain.

La recherche que j'ai effectuée sur Pierre Jean Jouve s'est imposée à moi après avoir lu son premier roman, *Paulina 1880*. La lecture de cet ouvrage m'a incitée à faire une recherche plus approfondie quant à la biographie de l'auteur et son œuvre. La découverte de celle-ci à partir de la « Vita Nuova », c'est-à-dire de l'œuvre reconnue par Pierre Jean Jouve entre 1925-1935, est à mes yeux le moment où l'écrivain atteint à l'essentiel de sa création.

C'est à Arras que Pierre Jean Jouve voit le jour, le 11 octobre 1887. Son père, Alfred Jouve, exerce à Arras la profession de directeur dans une compagnie d'assurances sur la vie. La mère du poète, Eugénie Rosé, enseigne le piano. L'enfance de Jouve se déroule dans la ville triste d'Arras qu'il qualifiera de « vieille ville espagnole ». L'étude du violon est une joie, mais sa passion pour le piano est avérée, suivant

ainsi l'exemple de sa mère. Après avoir obtenu son baccalauréat en 1905, Jouve s'inscrit en Mathématiques Supérieures au Lycée de Lille, ainsi qu'à la faculté de Droit. Au cours de l'année universitaire 1905-1906, l'univers personnel de Jouve va s'éclairer d'une révélation : celle des poètes symbolistes découverts par l'intervention dans sa vie d'un ami, Paul Castiaux, qui n'est autre que son beau-frère.

Il va, dès 1908, vivre à l'écoute du symbolisme mallarméen et du néo-symbolisme. Sous l'influence de Paul Castiaux, il entre en contact avec le groupe de l'Abbaye, à Créteil, et se trouve un moment pris dans le courant unanimiste. Il appréciera la notion d'« artificiel » qu'il trouvera dans l'œuvre de Huysmans *A rebours* à laquelle vient s'ajouter l'admiration pour l'auteur d'*Hérodias*. Il met cependant en exergue une citation extraite de l'énumération que fait Lautréamont au début de *Poésies I*. Jouve salue ainsi l'œuvre exaltée d'un auteur qui sera supplanté bientôt par Arthur Rimbaud.

Il admire les versets de Claudel qu'il aimera retrouver dans l'œuvre de Saint-John Perse. L'évolution de Jouve ne résulte pas seulement de l'influence de certains poètes cités : Moréas, Emmanuel Signoret ; elle est aussi le fruit d'influences diffuses émanant des écoles poétiques qui se partagent le devant de la scène parisienne dans la première

décennie du siècle.

Tout au long de l'année 1909, le poète subit l'influence des drogues hallucinatoires, il en vient à rompre avec sa famille. Il rencontre la famille Charpentier qui va l'aider, et dont la fille, Andrée Charpentier, va devenir son épouse en 1910. Celle-ci sera agrégée d'Histoire-Géographie cette même année. L'année 1910 est pour Jouve la découverte de l'Italie qui tiendra une place privilégiée dans sa vie personnelle et dans sa création.

La guerre éclate en 1914, il s'engage comme infirmier et contracte des maladies qui le forcent à se soigner en Suisse. Là il rencontre Romain Rolland qui vient de recevoir le Prix Nobel de Littérature. Une amitié lie les deux hommes.

Or Jouve trente ans plus tard dans *En Miroir*, sans avoir l'intention de se justifier, fait un portrait des influences sur sa vie et sur son œuvre. Il considère que son premier mariage et son engagement politique avec Romain Rolland sont des fausses routes et des obstacles qui ont retardé l'œuvre véritable. La tendance chez Jouve est de considérer sa vie en rétrospective, de voir les choses arriver sous forme de crise ou de révélation soudaine. La foudre éclate, Jouve a une vision : il fait une rencontre providentielle, le passé disparaît et tout le cours de sa vie est changé. [...]

Le sol tremble, et en même temps qu'il prend conscience de ses errements, il rencontre miraculeusement la « créature délicieuse et féconde qui fait jaillir la poésie », l'inspiration qui sera aussi la femme avec laquelle il va passer tout le reste de sa vie. Il quitte sa femme et son fils, abandonne ses anciens amis, met fin à toutes ses anciennes activités littéraires et politiques. Il commence une nouvelle vie, une nouvelle œuvre, devient un nouvel homme aux côtés de Blanche Reverchon, psychanalyste (1878-1974), qui devient sa femme. [...]

Il se nourrit des grands mystiques : François d'Assise, Thérèse d'Avila, Catherine de Sienne et Jean de la Croix. Sa religion est une religion de poète, un mouvement vers le haut qui s'appuie sur certaines valeurs esthétiques, bien plus que spirituelles, que le poète considère comme essentielles à sa création artistique, et qui se trouvent avoir une certaine parenté avec les valeurs chrétiennes : par exemple, son refus du succès et du monde est mis en parallèle avec le retrait de la société pratiqué par les religieux, et sa recherche de la forme poétique parfaite correspond à la quête de l'absolu et de l'union avec Dieu qui sont le but des mystiques.

Sa vie et son œuvre reposent sur un conflit, sur une lutte. Ce

conflit se manifeste durant les années de crise, et continue après 1925. Dans les romans, nous retrouvons sous des masques divers l'homme engagé et mondain en conflit avec le personnage épris d'absolu ; la rupture, la dissolution du couple ; les problèmes et les déchirements de l'adultère ; les douleurs nécessaires du renoncement. Derrière ces plans s'agitent des forces plus profondes, plus obscures, qui constituent le mythe de l'écrivain, soit : l'Amour, la Faute, la Mort.

Les éléments du conflit de l'expérience vécue et les états d'âme de l'auteur permettent de comprendre les personnages et les situations des romans dans une lumière nouvelle. A mesure que le romancier s'éloigne des années de la « crise », une certaine sérénité s'établit dans les récits ; la violence du déchirement de *Paulina* et la sombre folie qui envahit Luc à la fin du *Monde désert* font place à un dénouement plus positif dans *Hécate* et à un salut dans *Vagadu*. La permanence de certaines situations et de certains personnages exprime le mythe intérieur de l'auteur ; ils sont présents dans toute l'oeuvre, mais une évolution se profile dans le dernier volume qui correspond à la perspective neuve offerte à Jouve par la découverte de la psychanalyse, d'une part, et par certains événements de sa vie d'autre part. Ils agiront en catalyseurs dans sa marche vers ce que nous appellerons une libération.

[...]

Rose Boileau

février 2007

De Pierre Jean Jouve

Tombeau de Baudelaire / Paris : Le Seuil, 1958.

Aventure de Catherine Crachat 1 : Hécate / Paris : Mercure de France, 1962.

Aventure de Catherine Crachat 2 : Vagadu / Paris : Mercure de France, 1982.

Les Noces suivi de *Sueur de sang* / Paris : Gallimard, 1966.

Paulina 1880 / Paris : Gallimard, 1974. - (Folio ; 609)

La Scène capitale / Paris : Gallimard, 1982. - (L'Imaginaire ; 104). Réunit *Histoires sanglantes*, *La Victime* et *Dans les années profondes*.

Apologie du poète suivi de *Six lectures* / Cognac/Saint-Clément : Fata Morgana / Le Temps qu'il fait, 1987.

Le monde désert / Paris : Gallimard, 1993. - (L'Imaginaire ; 287). Un roman paru initialement en 1927.

Dans les années profondes, Matière céleste, Proses / éd. de Jérôme Thélot. - Paris : Gallimard, 1995. (Poésie ; 289)

Lettres à Jean Paulhan : 1925-1961 / éd. par Muriel Pic. - Paris : Claire Paulhan, 2006. - (Correspondances de Jean Paulhan)

Diadème suivi de *Mélodrame* / Paris : Gallimard, 2006. - (Poésie ; 62). Deux recueils de poèmes : *Diadème* composé en 1949 et *Mélodrame* qui date de 1956-1958.

Etudes sur Pierre Jean Jouve

Pierre Jean Jouve / René Micha. - Paris : Seghers, 1956. - (Poètes d'aujourd'hui ; 48)

Pierre Jean Jouve / sous la dir. de Robert Kopp et Dominique de Roux. - Paris : l'Herne, 1972. - (Les Cahiers de l'Herne ; 19)

Pierre Jean Jouve. 1, Jouve romancier / éd. de Daniel Leuwers. - Paris : Lettres modernes Minard, 1982. (La Revue des Lettres modernes ; 627-631)

Pierre Jean Jouve : entre abîmes et sommets / Gabriel Bounoure. - Saint-Clément-de-Rivière : Fata Morgana, 1989. - Réunit trois essais consacrés par Bounoure aux livres de Jouve, l'ensemble des 56 lettres qu'ils ont échangées de 1928 à 1969 et 30 pages de notes inédites.

Pierre Jean Jouve suivi de Psychanalyste et écrivain ? - Paris : Europe, 2004. - (Europe ; 907-908)

Pierre Jean Jouve l'homme grave / Franck Venaille. - Paris : Jean-Michel Place, 2004. - (Poésie)

Thèse pour obtenir le grade de Docteur de l'Université de Tours présentée et soutenue publiquement par Rose Boileau le 10 septembre 2005 : Pierre Jean Jouve : Entre roman et poème : une théâtralisation souterraine (1925-1935) / Rose Boileau ; sous la dir. de Daniel Leuwers. - Tours : Université François Rabelais, 2005.

Le désir monstre : poétique de Pierre Jean Jouve / Muriel Pic ; préf. de Jacques Le Brun. - Paris : Le Félin, 2006. - (Les marches du temps). Etude comprenant romans, recueils de poèmes, essais et critiques littéraires, artistiques, musicales et traductions, où les auteurs démontrent comment l'oeuvre

de P.J. Jouve permet de comprendre et d'accepter son désir en mesurant les raisons de l'interdit. Force d'écriture, le désir médiatise, selon eux, le transfert du rituel dans la pratique littéraire : prière, sacrifice, culte reliquaire.

Bibliographie
des ouvrages disponibles
à la médiathèque

